

l'autre l'Histoire de France. Mr. de Grace adopta la pensée de Varillas, qui, après avoir peint le caractère de Ferdinand le Catholique, ajoute : *C'est à ce Prince qu'on doit attribuer le premier & souverain usage de la Politique moderne.* C'est dire beaucoup ; cependant ces termes si énergiques ne présentent au commun des Lecteurs qu'un sens vague & confus : pour le fixer, il faut réfléchir sur l'Histoire & sur les révolutions du siècle, où regna Ferdinand. Après son mariage avec Isabelle & la réunion des Royaumes de Castille & d'Arragon, après l'expulsion des Maures par les armes des Rois Catholiques, l'Espagne cessa d'être un théâtre de troubles & de guerres éternelles, qui s'allumoient sans cesse entre tant de Monarques voisins, rivaux & ennemis. Le génie Espagnol, qui naturellement aime les armes, étoit d'autant plus guerrier que, dans le sein même de l'Espagne, il avoit toujours trouvé les occasions de se signaler. Mais trop occupés chez eux, les Espagnols ne pouvoient guères songer à inquiéter l'Etranger. Si Ferdinand n'eut point fourni d'aliment à cette bravoure nationale, elle eût pû devenir funeste à la tranquillité de son règne. Indépendamment de l'Amérique, qui ouvrit alors un vaste champ de conquêtes, Ferdinand entreprit d'étendre aussi sa puissance en Afrique & en Italie. Le progrès de ses armes le fit soupçonner d'aspirer à la Monarchie universelle. Une partie de l'Europe se ligua contre un Prince qui sembloit devoir tout envahir & tout subjuguier. D'autres Etats crurent qu'il y avoit plus à gagner pour eux en s'associant avec l'Espagne, qui leur offroit de meilleures conditions qu'ils n'en pouvoient attendre en se liguant